

THIEN-Y-A-NA

déesse du Champa devenue génie vietnamien

Par Đào Thái Hành

NDLR: Comme nous le savons, l'histoire de l'ancien royaume du Champa est intimement liée à celle du Viet Nam à partir du 16^e siècle. Une déesse chame est toujours vénérée de nos jours non seulement dans le célèbre sanctuaire cham de Po Nagar à Nha Trang par les Vietnamiens, d'origine chame ou non, mais également dans de nombreux autres temples ou pagodons situés à Tuy Hoà, Huê, etc, en fait sur tout le territoire de l'ancien Champa. Elle était tellement respectée qu'elle devint plus tard génie vietnamien par deux édits impériaux de la Cour d'Annam: c'est Umâ, devenue Thiên-Y-A-Na en vietnamien. L'histoire de cette déesse est tellement belle que nous republions l'intégralité du texte de M. Đào Thái Hành initialement publié dans le BAVH N°2 d'avril 1914.

THIEN-Y-A-NA Par Đào Thái Hành (1)

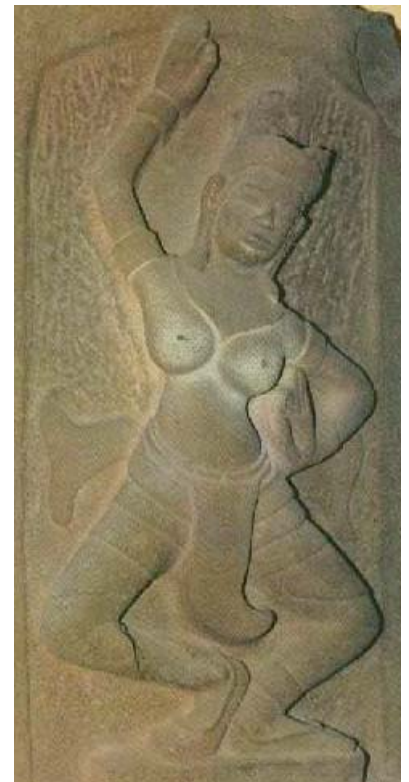
Les monuments que l'on voit se dresser majestueusement sur les flancs de la montagne Cù-Lao, dans la province de Khánh Hòa, sont des tours érigées jadis par les Chams et consacrées au culte de la Déesse Thiên-Y-A-Na et de sa famille. Autrefois, raconte la légende, vivaient auprès de la montagne Đai Điền, un vieux campagnard et sa femme ; pour gagner leur vie, ils cultivaient des concombres. Mais toutes les fois que les fruits étaient sur le point de mûrir, on les leur volait. Exaspéré, le campagnard monta lui-même la garde de sa récolte, dans l'espoir de découvrir les voleurs.

Par une nuit tiède, il vit venir, du fond d'un bosquet d'arbres, une jeune fille âgée d'environ 13 ou 14 ans, qui, de ses mains mignonnes, emportait les concombres, les admirant, les caressant, puis les savourait voluptueusement sous la clarté de la lune. Le vieillard la surprit, l'interrogea, et reconnut en elle la voleuse habituelle de sa récolte. Vivement touché cependant de la démarche noble et de l'allure charmante de la jeune fille, il se décida à la conduire dans sa chaumière pour lui donner asile, et il l'adopta comme sa fille. Pendant tout le temps qu'elle resta chez ces paysans, sa beauté céleste, sa chasteté, son goût pour la solitude, la firent grandement estimer de ses parents adoptifs qui la considérèrent comme un être surnaturel descendu du ciel.

Déesse Umâ Thiên-Y-A-Na, musée de l'art cham, Đà Nẵng →

Un jour, survinrent subitement dans la région de violents orages et de grandes inondations. Thiên-Y, accablée soudain d'une foule de pensées et en proie à une langueur nostalgique, se mit à ramasser des pierres et à les entasser les unes sur les autres, formant ainsi comme une petite montagne autour de laquelle elle planta des fleurs, pour représenter les gracieux paysages de son pays natal « l'île des trois Génies », le pays des bienheureux. Son père adoptif à qui ces amusements futiles déplaisaient, lui adressa de sévères remontrances qui la laissèrent toute émue et découragée.

A ce moment vint à passer un gros arbre *đà-nam*, au bois odoriférant, qui, déraciné par la tempête, flottait au gré du courant. Thiên Y s'accrocha au tronc de l'arbre et se laissa entraîner sur la mer au gré des vagues. Cette épave fut entraînée vers le Nord et jetée à la côte. Les habitants de la contrée, fort étonnés de voir arriver cette pièce de bois, se groupèrent pour la tirer à terre. Mais, peine perdue, l'arbre était tellement lourd que, quel que fut le nombre de ceux qui se mettaient à la besogne, ils ne pouvaient faire avancer le tronc d'arbre. Le bruit de cet événement mystérieux se répandit bientôt dans tout le pays. Le Prince héritier présomptif du royaume, piqué par la curiosité, se rendit sur les lieux, pour assister à cette pêche d'un nouveau genre. Il descendit à son tour dans l'eau, et, d'une main il souleva le tronc d'arbre et le tira sur le rivage. Séance tenante, il le fit transporter dans le parc qui entourait le palais royal. Le Prince, bien qu'ayant déjà atteint un



certain âge, n'était pas encore marié. Une nuit, il se promenait, de long en large à côté de l'arbre mystérieux pour méditer sur son avenir : brusquement à la lueur indécise de la lune, il lui sembla apercevoir une silhouette humaine qui se détachait du brouillard parfumé pour venir à lui. Cette vision l'émotionna singulièrement.

La nuit suivante, lorsque tout était plongé dans un silence de mort, le Prince revint flâner à la même place, et, comme la nuit précédente, il vit l'apparition du spectre. Il le poursuivit et, chose étrange, il trouva à la place de cette ombre une charmante jeune fille. Cette dernière, troublée, voulut se sauver, mais, trop tard, le Prince l'a déjà enlacée dans ses bras sans qu'elle puisse se dégager. Interpellée, Thiên-Y lui raconta sans restriction tout ce qui s'était passé dans sa vie avant son arrivée dans ces parages. Le Prince en fut charmé et informa de suite le Roi son père de son aventure. Le Roi ordonna alors aux astronomes de tirer l'horoscope. Sur la réponse favorable de ceux-ci, la cérémonie nuptiale du mariage du Prince avec Thiên-Y fut célébrée suivant les coutumes du pays. De cette heureuse union naquirent successivement deux enfants dont l'un, un garçon, répondait au nom de Tri, et l'autre, une fille, fut appelée Qui.

Toujours sujette à une nostalgie mystérieuse, la Princesse Thiên-Y amena un jour ses deux enfants au bord de la mer, et, à l'insu de son mari, elle s'embarqua avec eux sur le tronc de l'arbre ða-nam, pour se rendre vers le Sud. Revenue au port de Cù Huân, elle se mit tout d'abord à la recherche de ses parents adoptifs et chercha son ancienne demeure ; mais ce fut en vain, car le paysan et son épouse étaient morts depuis longtemps. Elle construisit à cet endroit là même une pagode destinée au culte de ce vénérable couple. A cette époque, les habitants de Nha-Trang vivaient encore à l'état sauvage, n'ayant aucun moyen d'existence et ne sachant pas se préserver des fléaux. Thiên-Y consacra son temps à l'éducation du peuple, apprenant à ceux qui l'entouraient à respecter les lois et à s'enrichir par l'économie. Elle grava ensuite son portrait sur une pierre de taille à la montagne Cù-Lao, et cela fait, elle et ses enfants disparurent en plein jour.

Le Prince, prévenu de la fuite de sa famille envoya sur le champ une flotte à sa recherche. A leur arrivée à Cù-Lao, les gens barbares qui montaient les vaisseaux du Prince persécutèrent la population de la région et profanèrent le portrait sculpté de la Princesse. Pour les châtier, un cyclone s'abattit sur leur flotte et fit couler leurs bateaux dont les débris furent transformés en rochers. A partir de ce jour, la Déesse prodigua miracle sur miracle.

Parfois, on voit la Princesse sur le dos d'un éléphant blanc se promener autour du sommet de la montagne ; on entend, à sa sortie, gronder trois détonations sourdes comme des coups de canon. D'autre fois, elle apparaît sous la forme, d'une pièce de soie dépliée qui fend les airs sous la voûte céleste, ou encore elle monte sur la tête d'un énorme crocodile pour faire son tour favori sur la mer entre Cù-Lao et les îles voisines. Les habitants du pays l'ont proclamée déesse et par elle, la plupart de leurs vœux sont exaucés. Sur la montagne, il existe deux tours, celle de gauche réservée au culte de la Déesse, celle de droite au culte du Prince son mari. Derrière les tours, une pagode pour leur fils et leur fille, et une autre pagode. Un peu à côté, sur la gauche, pour les parents adoptifs de la Déesse. Une stèle est érigée devant les tours, mais les caractères hiéroglyphiques qu'elle porte sont toujours restés incompréhensibles pour les indigènes.

A l'heure actuelle (2), dans le jardin où sont enclavées ces tours et ces pagodes les visiteurs peuvent cueillir les fruits des arbres pour les manger sur place, mais ils ne peuvent pas les emporter ailleurs sous peine d'être punis par le Génie. A une certaine époque de l'année, nombre d'animaux sauvages et de multiples habitants des ondes se réunissent silencieusement devant le temple de la déesse, comme pour célébrer une cérémonie à leur manière.

Le nom de la déesse est Umâ , c'est le nom que lui donnent les Chams. Au commencement de son règne, l'auguste empereur Gia-Long lui conféra le titre de A-Na-Diên-Bá-Chúa-Ngọc-Thánh-Phi, « Génie du Rang Suprême, à la Miséricorde immense, dont l'Aide se fait sentir partout, qui exauce d'une manière mystérieuse ». Il lui accorda à titre perpétuel 3 gardiens pour son temple, lesquels devaient être recrutés parmi les inscrits du village de Cù-Lao. En la 3^e année de Duy Tân (1909), la déesse reçut les titres de A-Na-Diên-Ngọc-Phi, et Génie du Rang Suprême.

Note de M. Đào Thái Hành:

Communication lue à la réunion du 17 avril 1914. La communication ci-dessus réunit les renseignements donnés sur la Déesse par la Géographie historique de l'Annam, *Đại-Nam-Nhút-Thống-Chi*, et par le livre des *Histoires des Cent Génies, Bách Thần Truyện*, du Ministère des Rites, aux passages traitant de « l'antique tour de Thiên-Y ». La déesse Thiên-Y-A-Na est la déesse cham vénérée au sanctuaire de Po-Nagar, à Nha-Trang. M. PARMENTIER (3), (B. E. F. E -0.II, 1902, pp. 17 et suiv.), a donné une monographie richement documentée sur le sanctuaire et sur les divinités

qui y sont ou y étaient vénérées. C'est la déesse Umâ qui a sa statue dans le temple principal. Cette déesse a laissé des traces de son culte et son nom, dans les environs de Huế, mais les Annamites de nos jours prononcent son nom Ngu-Ma. Le nom A-Na ou Thiên-Y-A-Na est donc inexplicable. Dans l'étude citée, M. Parmentier, pp. 50-53, relate deux versions de la légende relative à la déesse Thiên-Y-A-Na. L'une d'elle se rapproche beaucoup de celle que nous donnons ici, mais présente néanmoins avec celle-ci certaines variantes. Nous donnons la légende relative à cette déesse, parce que, on le verra dans l'énumération des pagodes et lieux de culte de Huế, beaucoup de pagodons de la rive gauche du canal de Đông-Ba sont consacrés au culte de Thiên-Y-A-Na. Cela semble prouver qu'il existait jadis à cet endroit un sanctuaire cham dédié à Umâ. Cette déesse a laissé, comme je l'ai dit, des traces de son culte dans toute la région du Nord-Est de Huế. C'est peut-être de ce sanctuaire que provient le fragment de stèle trouvé dans les environs immédiats. Cf. B. E. F. E.O. - V. 1905. p. 193, et X1. 1911. pp. 259.260.

Renvois:

- (1) Đào Thái Hành (1870-1916), né à Sa Đéc. Reçu au concours de mandarin en 1894, interprète de français de Thành Thái en 1904, Secrétaire du Cơ Mật (Conseil de l'Empire) en 1907, gouverneur de Quảng Trị en 1915.
- (2) l'an 1914
- (3) M. Parmentier a été à l'origine du musée actuel de Đà Nẵng sur l'art cham, ancien Musée Henri Parmentier.

